

BÉRENGÈRE  
WEISS

QUAND  
LA PLANÈTE  
N'AURA PLUS  
RIEN À SE  
METTRE

L'INDUSTRIE DE LA MODE,  
UN SCANDALE ENVIRONNEMENTAL  
ET SOCIAL



Quand la planète  
n'aura plus rien  
à se mettre

## LE LABEL YLIGA

C'est une initiative portée par plusieurs maisons d'édition, qui souhaitent faire de ce label une marque de fabrique et de traçabilité d'ouvrages édités de façon la plus respectueuse possible de l'environnement.

**On ne peut pas vous promettre le « zéro déchet » ou le « zéro pollution » mais on vous propose des ouvrages plus éco-responsables. Une nouvelle manière de lire le monde grâce à nous tous, éditeurs, auteurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs.**

Parce que le livre doit servir la planète sans l'abîmer !

- ◆ Des livres qui traitent d'environnement, de bien-être, de « bien-manger », de conscience écologique, sociale et politique, des livres pour les adultes et pour les enfants, des livres qui donnent du sens en plaçant notre planète au cœur de notre quotidien, de notre réflexion.
- ◆ **Moins de papier** : des formats d'ouvrage choisis pour leur très faible gâche de matière.
- ◆ **Un papier certifié** aux normes environnementales FSC et PEFC (des écolabels garantissant une gestion durable des forêts).
- ◆ **Moins de produits chimiques** : utilisation d'encre végétales, absence de vernis et de pelliculage issu de la pétrochimie.
- ◆ **Pas de couverture cartonnée ni de film plastique** protégeant les ouvrages.
- ◆ **Impression simultanée** des couvertures d'ouvrages de même format.
- ◆ **Impression en France** à moins de 500 km de nos entrepôts. Pas d'impression en Asie, pas de transport aérien.
- ◆ **Des process repensés** : suppression des tirages papier pour contrôler les étapes de fabrication avec le photogreveur et l'imprimeur, facturation 100 % numérique, diminution des services de presse papier, une communication essentiellement numérique.

\* Yliga, pourquoi ce nom ? C'est le nom, en langue moré, d'un arbre aux vertus médicinales qui vit entre le Sahara et l'Afrique tropicale et qui, comme d'autres essences, a su s'épanouir dans des conditions environnementales difficiles. Il est, pour nous, un symbole de l'adaptation nécessaire et possible, de même qu'un exemple d'exploitation vertueuse des ressources naturelles.



Bérengère Weiss

QUAND LA PLANÈTE  
N'AURA PLUS RIEN  
À SE METTRE

L'industrie de la mode,  
un scandale environnemental et social



DELACHAUX  
ET NIESTLÉ

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2022

Dépôt légal : septembre 2022

ISBN : 978-2-603-02935-0

Nous sommes humains, et pour les humains s'habiller est une évidence dont on ne peut se passer. Plus qu'une barrière dressée entre la nudité et le regard de l'autre, plus qu'une protection de la chair tendre, le vêtement englobe une dimension culturelle complexe en raison de sa symbolique.

Mais n'a-t-on pas, depuis quelque temps, dépassé la mesure du raisonnable au point de hisser l'industrie de la mode au rang des plus gros pollueurs au monde ? Comment un tel secteur aux apparences si anodines en est-il arrivé à émettre à lui seul près d'un dixième des gaz à effet de serre et à utiliser le quart des produits chimiques de synthèse fabriqués sur Terre ?

Outre l'accroissement de la population et du niveau de vie, un phénomène particulier a rendu cela possible : la surconsommation de vêtements. En seulement quinze ans, les achats vestimentaires ont plus que doublé et sont conservés deux fois moins longtemps. Ce constat peut paraître aberrant. Il est malheureusement bien réel. Cent milliards de vêtements sont produits chaque année dans le monde. Les prévisions indiquent que ce chiffre ne fera qu'augmenter.

## QUAND LA PLANÈTE N'AURA PLUS RIEN À SE METTRE

Bien que le vêtement constitue la trame de ce livre, la *fast fashion* en est le point de surchauffe. Nouveau modèle économique conçu par certaines grandes enseignes de mode, son but est d'inciter les consommateurs à acheter toujours plus, tout en économisant sur les coûts de production. À cause de telles pratiques, les vêtements s'usent et se démodent beaucoup plus rapidement, instaurant ainsi l'ère du vêtement jetable.

## Une brève histoire de la mode

Impossible de parler de la mode aujourd'hui, sans évoquer rapidement la manière dont elle a évolué au fil des siècles. Son trajet a été un long fleuve tranquille depuis le Néolithique, jusqu'à ce qu'un jour, le progrès technique et la mondialisation n'infléchissent son cours et nous jettent dans les remous de la surconsommation.

### La mode autrefois

**Quenouille** : tige autour de laquelle on enroule des fibres prêtes à être filées pour éviter qu'elles ne s'emmêlent.

**Fuseau** : simple bâton lesté d'un côté que l'on fait tourner avec la main pour qu'il imprime un mouvement de torsade aux fibres auxquelles il est accroché, créant ainsi un fil.

**Rouet** : instrument doté d'une roue qu'une pédale ou une manivelle actionne pour façonner et embobiner le fil.

Les techniques de fabrication des textiles sont restées les mêmes pendant des siècles, voire des millénaires.

La quenouille, avec laquelle la Belle au bois dormant se pique le doigt dans le conte de Charles Perrault, s'utilise avec un fuseau, puis quelques siècles après avec un rouet. Nos ancêtres du Néolithique la manient déjà, ainsi que le fuseau, tout comme ils emploient aussi de rudimentaires métiers à tisser.

Le rouet, plus sophistiqué, provient vraisemblablement des lointaines contrées de Chine et remplace le fuseau dans beaucoup de régions d'Europe à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le métier à tisser, quant à lui, connaît des évolutions au cours du temps, comme la possibilité de tisser des pièces de plus en plus grandes ainsi que des motifs, le tout en gardant son principe de base : croiser perpendiculairement des fils de trame (en largeur) et des fils de chaîne (en longueur) pour former un tissu.

Ne produit pas des vêtements qui veut. Depuis l'Antiquité, filer est un métier exclusivement réservé aux femmes. Les tisserands, les teinturiers et les tailleurs sont, au contraire, uniquement des hommes et pendant plus d'un millénaire, eux seuls ont le droit d'habiller la population, quel que soit le niveau économique de leur clientèle. Les femmes couturières sont cantonnées à ne faire que de menues retouches ou à réparer les vêtements abîmés. Elles devront attendre le XVII<sup>e</sup> siècle pour que Louis XIV les autorise à s'organiser en métier. Donc jusque-là, seuls les hommes décident, pour toutes et tous, de ce qu'il faut porter.

Les étoffes sont alors faites de laine, de lin ou de chanvre. Pas de coton. Il ne sera introduit qu'au IX<sup>e</sup> siècle en Europe par les musulmans et restera

longtemps une matière rare et très coûteuse. Produire des tissus demande un travail si colossal que cela se ressent sur le prix du produit final. En attestent des inventaires de biens et les listes de prix aux enchères, où les objets métalliques et le linge sont considérés comme ayant le plus de valeur<sup>1</sup>.

Ce n'est qu'à grand renfort de progrès techniques que le vêtement perdra petit à petit son caractère précieux.

## **Le grand bond en avant**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle et sa révolution industrielle propulsent la mode dans une tout autre dimension. L'invention de la machine à filer et du métier à tisser automatique, fonctionnant à la vapeur, marque le début d'un énorme bouleversement dans le monde de la fabrication textile. La production s'industrialise avec l'éclosion de nombreuses usines. Elle s'organise, se rationalise. Les salaires baissent, la main-d'œuvre se prolétarise et se féminise.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de grands magasins ouvrent leurs portes : le Printemps, Le Bon Marché ou encore les Galeries Lafayette. La mode, concept jusqu'alors plutôt réservé aux élites, se diffuse dans les villes grâce à ces points de vente inédits. La forte

1. Véronique Lamazou-Duplan, « Valeur et prix dans les inventaires et ventes à l'encan à Toulouse du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup> siècle (1356-1416) », in C. Denjean (dir.), *Sources sérielles et prix au Moyen-Âge*, Presses universitaires du Midi, 2009.

croissance démographique ainsi que les avancées techniques aboutissent à une production de masse que les grands magasins écoulent en proposant des collections désormais annuelles. Les premières maisons de haute-couture apparaissent, tout comme la plupart des marques que l'on connaît aujourd'hui : Hugo Boss, Levi Strauss, Gap, H&M, Zara, Ralph Lauren, et bien d'autres. Devenus des empires, ils dictent les tendances depuis ce temps-là.

Nous sommes à l'orée des années 1960. L'industrie de la mode s'apprête à subir un déplacement sans précédent de sa chaîne de production. Alors que la mondialisation redistribue les cartes, les marques se démènent pour garder leur hégémonie.

## **La mode au temps de la mondialisation**

Les années 1960 voient les économies nationales s'ouvrir au marché international. La mondialisation permise par la libéralisation des échanges commerciaux embrase la concurrence et change la face du monde. Parce que tout est moins cher là-bas, la main-d'œuvre, les compétences et les infrastructures occidentales en matière de production textile se délocalisent progressivement en Asie.

Les pays occidentaux tentent pourtant de protéger leur industrie des gros exportateurs comme la Chine en instaurant l'Arrangement multifibre (AMF). Cet accord interdit les exportations textiles vers les pays

occidentaux aux pays non signataires et impose des quotas sur les volumes d'exportation aux pays signataires. De nombreuses marques se détournent alors de leurs fournisseurs locaux pour répartir leurs commandes entre les pays autorisés et l'accord ne suffit pas à empêcher les petites usines occidentales de fermer les unes après les autres.

Les cartes sont rebattues. Certains distributeurs tirent leur épingle du jeu en se concentrant pour former les grandes enseignes que l'on connaît bien : Gap, Zara, H&M, etc. Ainsi, ils acquièrent plus de poids, poids qui leur permet d'assurer un meilleur contrôle sur les processus de production. Les pays bénéficiant de ce système de quotas ont pour la plupart des réglementations en matière de salaires et de protection environnementale peu contraignantes. Les grandes enseignes ont donc à disposition des fournisseurs bien moins chers qu'en Europe.

En restreignant les volumes d'importation, l'AMF protège les pays riches, mais ce rempart n'est pas prévu pour durer. Le secteur textile doit rentrer dans les rangs, comme tous les autres. C'est pourquoi, en 1995, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) est chargée d'achever sa libéralisation. L'Accord sur les textiles et vêtements (ATV) met fin progressivement au système des quotas. Le processus dure 10 ans, à la suite de quoi la libéralisation du secteur textile est complète.

Pendant plusieurs décennies, ces accords ont décidé des flux d'approvisionnement au détriment de la Chine, grande absente de l'équation. Désavantagée